

SYMBOLAE

LVDOVICO MITXELENA

SEPTVAGENARIO

OBLATAE

QVAS
EDIDIT

JOSÉ L. MELENA

SEPARATA

MCMLXXXV

A. D.

VICTORIANO VASCONVM

ÍNDICE

	Pág.
PARS PRIOR	
Presentación	7
Bibliografía de LUIS MITXELENA	9
INDOEVROPAEAE	
KARL HORST SCHMIDT: <i>Keltisch, Baltisch und Slavisch</i>	23
FRANCISCO VILLAR: <i>El dativo temático indoeuropeo</i>	31
M.ª PILAR FERNÁNDEZ ÁLVAREZ: <i>Esbozo de una sintaxis dependencial del texto gótico del Evangelio de San Marcos</i>	49
ANA AGUD: <i>Sobre el aspecto verbal indoeuropeo</i>	63
GRAECAE	
MARTÍN S. RUIPÉREZ: <i>Sobre la más antigua inscripción ática (IG I² 919)</i>	75
ANTONIO LÓPEZ-EIRE: <i>Jónico y ático</i>	81
ISABEL CONDE: <i>Consideraciones en torno a un imperfecto del Cármites: «La sophrosyne ¿era una cosa buena?»</i>	95
FRANCISCA PORDOMINGO: <i>Antropónimos griegos en -ικός, derivados de étnicos: A propósito de Μακεδανικός Ἀμφιπολείτης (IG II² 4473 + SEG XXIII 126)</i>	101
M.ª C. GINER SORIA: <i>Notas a una predilección léxica</i>	111
ANDRÉS POCIÑA: Πράσινος, prasinus. <i>Historia de un adjetivo</i>	119
EMILIO PERUZZI: <i>Greek μαγάνα</i>	125
JOAN A. ARGENTE: <i>Lenguaje y cultura en la Grecia antigua</i>	127
MANUEL GARCÍA TEJEIRO: <i>Posibles elementos indoeuropeos en el Hades griego</i>	135
PEDRO A. GAINZARAIN: <i>Libertad de expresión y su antónimo, la limitación, en la Constitución de Atenas</i>	143
JOSÉ ANTONIO FERNÁNDEZ DELGADO: <i>Poesía oral mántica en los oráculos de Delfos</i>	153
ANTONIO MELERO: <i>Origen, forma y función del drama satírico griego</i>	167
MILAGROS QUIJADA: <i>El canto oral en la tragedia tardía de Eurípides. Tópicos de la crítica y nuevas perspectivas</i>	179
JOSÉ S. LASSO DE LA VEGA: <i>Conjeturas a dos textos trágicos</i>	189
LUIS GIL: <i>Procul recedant somnia. Los sueños eróticos en la Antigüedad pagana y cristiana</i>	193
LATINAE	
ERIC P. HAMP: <i>Two Problems of Latin Alternation</i>	223
BENJAMÍN GARCÍA HERNÁNDEZ: <i>Los verbos intensivo-frecuentativos latinos. Tema y desarrollo sufijal</i>	227
GREGORIO HINOJO: <i>Del orden de palabras en el Satiricón</i>	245
AGUSTÍN RAMOS GUERREIRA: <i>Similitudo en el metalenguaje del de lingua latina de Varrón</i>	255
OSWALD SZEMERÉNYI: <i>Etyma latina IV (24-25)</i>	265
CARMEN CODOÑER: <i>La «etimología» en Isidoro de Sevilla</i>	275
JENARO COSTAS RODRÍGUEZ: <i>La terminología latina de la fábula</i>	287
ISABEL MORENO FERRERO: <i>La caracterización de Didio Juliano en la Historia Augusta</i>	295
JOSEFA CANTÓ: <i>Servio, los Scholia Danielis e Isidoro (Etym. 18)</i>	307
VITALINO VALCÁRCEL: <i>La pérdida de la obra poética de César. ¿Un caso de censura?</i>	317
JOSÉ CARLOS FERNÁNDEZ CORTE: <i>Tres relatos de ladrones en Apuleyo. Met. IV, 8-21. Esbozo de una interpretación</i>	325
CARMEN CASTRILLO, ROSARIO CORTÉS: <i>Problemas de traducción de lírica latina. La Oda a Pirra</i>	333
ANTONIO DUPLÁ: <i>Los populares y la violencia política</i>	349
VARIAE DE LINGVA	
JOSÉ F. TOBAR: <i>On Chomsky's Innateness</i>	357
RAMÓN CERDÁ: <i>Tiempo e historia en la actividad lingüística</i>	365
KARMELE ROTAETXE: <i>Observaciones sobre semántica y gramática</i>	375
JOSÉ LUIS ITURRIOZ: <i>Abstracción sustantiva. Reificación de contenidos proposicionales</i>	395
JOSÉ MIGUEL RINCÓN: <i>Lenguaje natural y lenguajes informáticos</i>	415

TOPONYMES GASCONS EN R FINAL SENSIBLE

UN FAIT DE SUBSTRAT AQUITANO-PYRÉNÉEN*

Ce n'est point d'aujourd'hui qu'est posée la question, pour le bassin méditerranéen occidental et ses prolongements immédiats vers l'ouest, d'un formant suffixal prélatin voyelle tonique + [r̄] ([r] fort)¹: il suffit à cet égard de faire mention de noms aussi illustres que ceux de Díez, Meyer-Lübke, Hübner, Holder, Terracini, Devoto, Pokorny, Schulten. En ce qui concerne plus spécialement le secteur géographique sur lequel porte notre communication, la référence à Rohlf's, Corominas et J. Hubschmid s'impose d'elle-même². On doit également mettre l'accent, s'agissant de la péninsule ibérique, sur une contribution de premier plan: celle de R. Menéndez Pidal et A. Tovar, *Los sufijos con -rr- en España y fuera de ella, especialmente en la toponimia*³, laquelle, au demeurant, a été en partie élaborée pour faire directement suite à un travail de M. L. Wagner paru en 1943⁴.

L'étude de Menéndez-Pidal et Tovar, comme le suggère son titre, prend en considération les zones situées hors des contrées ibériques proprement dites, à commencer par celles qui se trouvent immédiatement au nord des dites contrées: ce premier fait est pour nous d'une très grande importance. Mais, surtout, l'inventaire et le commentaire auxquels procèdent nos deux savants pouvant être considérés comme «le dernier état de la question», on comprendra que nous entendions profiter au maximum d'un tel point d'appui. C'est pourquoi nous allons en premier lieu évoquer les aspects les plus marquants de la contribution en cause, du triple point de vue de la nature des matériaux traités, de la méthodologie mise en oeuvre et des conclusions proposées. Les auteurs eux-mêmes, du reste, nous facilitent grandement la tâche, et il n'est que de les citer: «El conocimiento de los sufijos formados con -rr- ha ido así revelándose en toda su extensión. Podemos, desde luego, aceptar la idea de su origen en un sustrato extendido por Hispania, Cerdeña, Sicilia y el Sur de Italia, si bien el valor expresivo de la formación y su vitalidad como sufijo hayan favorecido continuamente extensiones análogicas que a veces podemos comprobar fácilmente»⁵. Ces quelques lignes, de manière explicite ou implicite, disent l'essentiel: appartenance de notre type suffixal à un substrat ouest-méditerranéen, valeur expressive et particulière fortune de celui-ci, notamment attestée par le fait qu'il a conservé sa productivité dans les langues romanes, etc. Sur cette valeur expressive aussi bien que sur la diffusion romane,

Le présent travail a été une première fois présenté sous la forme d'une communication au Colloque d'Onomastique de l'Université Paul Valéry de Montpellier et de la Société Française d'Onomastique, Montpellier, mai 1983. Nous remercions les organisateurs de cette rencontre de nous avoir laissé librement disposer du texte de M. Ravier.

¹ Le système de transcription phonétique utilisé dans le présent travail est celui du Nouvel Atlas linguistique de la France (atlas linguistiques par régions).

L'orthographe de noms, quand elle est donnée, est soit celles des documents administratifs ou cartographiques français, soit celle dite «orthographe classique occitane».

² Les références aux contributions de ces divers auteurs se trouvent dans le travail cité à la note suivante.

³ *Boletín de la Real Academia Española*, année XLVII, tome XXXVIII, mai-août 1958, cahier CLIV, pp. 161-214.

⁴ *Zeitschrift f. rom. Philol.* 63, 1943, pp. 347-366.

⁵ R. Menéndez Pidal, A. Tovar, *op. cit.*, p. 164.

G. Rohlfs a insisté à plusieurs reprises: c'est lui qui a attiré l'attention sur des formes de la langue usuelle telles que le *gatarro* [gataṛu] «gros vilain chat» du gascon ou le *pontarrón* «pont grossièrement construit» de l'aragonais, ce second combinant *-arr-* et un suffixe purement roman, en l'occurrence *-ón* < *-ONE*, mode d'association dont les exemples sont nombreux⁶.

Les matériaux que Menéndez-Pidal et Tovar prennent en compte ont les provenances les plus variées: toponymes de l'antiquité connus par les sources anciennes, par exemple la *Sigarra* Σιγάρα de Ptolémée (cité des Ilearcaons), localisé «en la comarca llamada aún *La Segarra*»⁷, théonymes ou anthroponymes des épigraphes aquitains —les fameux *Hotarr(i)*, *Senarr(i)* ou *Sen-tarr(i)*, *Halscotarr(is)* et autres, sur lesquels bien des chercheurs ont exercé leur imagination—, noms de lieux actuels comme *Esterri*, *Macarra*, *Calahorra*, *Escalarre*, *Ginestarre*, vocables, enfin, du lexique commun, parmi lesquels on retiendra, outre ceux qui ont été déjà cités, *tabarra*, désignation andalouse du bruit, *fagarro* ou *fagarra*, qui s'applique, en Aragón, à un hêtre dont la croissance a été contrariée.

Pour les besoins de l'exposé et en accord avec les caractéristiques de leur matériel, Menéndez-Pidal et Tovar répartissent leurs formes entre trois grands groupes, en fonction de la voyelle qui précède le [ṛ], ce qui donne le paradigme que voici: mots avec suffixes de type *-arr-*, mots avec suffixes de type *-urr-/or-*, mots avec suffixes de type *-err-*⁸.

Voyons maintenant la question des éléments susceptibles d'intervenir après le [ṛ].

En castillan, aragonais et portugais, le [ṛ] est suivi d'une voyelle qui a peut-être été à l'origine un simple appui phonétique, mais qui actuellement se confond, surtout quand il s'agit de vocables de la langue courante, avec une désinence de genre, soit les divers équivalents phonétiques du graphème *-o* de masculin vs les équivalents du graphème *-a* de féminin.

En occitan, dans les formations actuellement reçues comme masculines et appartenant au lexique commun, on entend après de [ṛ] une voyelle de timbre [u], alors que pour le genre opposé, on relève, selon les régions dialectales, des vocalismes [o], [a], [oe] (cf. *gatarro* [gataṛu] déjà cité vs *esparra* [éspaṛa] «glissade»). Le [u] atone du masculin, la chose est maintenant bien établie par la phonologie comparée, est tout simplement une adaptation du [o] hispanique: on observe par exemple que les gasconophones, quand ils ont emprunté, probablement par l'intermédiaire de l'aragonais, un mot comme *macho* «mulet», l'ont transposé en [maṛu]⁹. Pour ce qui est des noms de lieux proprement dits, nous allons le voir dans un instant, la présence d'une voyelle après la vibrante n'est pas constante et paraît tributaire de facteurs diachroniques complexes.

Il se trouve par ailleurs que dans les régions actuellement romanophones du versant espagnol, certains toponymes apparaissent aussi avec des finales [ē], [i]: *Esterri* en Catalogne, *Loarre* en Aragon, etc. De telles terminaisons rappellent étrangement le [i] ou le [ē] qui, en basque, se retrouvent dans certains thèmes nominaux ou adjectivaux, par exemple *herri* «lieu, village» ou *etxe* «maison». J. Corominas qualifie de «bascoïdes» ou «ibéro-basques» les formes telles que *Esterri*, *Loarre*¹⁰.

⁶ G. Rohlfs, «Beiträge zur Kenntnis der Pyrenäenmundarten», *Revue de Linguistique romane* 7, 1933, pp. 119-169. Traduction espagnole de Luis Márquez Villegas sous le titre «Los sufijos en los dialectos pirenaicos», *Pirineos* 19-22, année VII, 1951. V. en particulier § 16.

⁷ R. Menéndez-Pidal, A. Tovar, *op. cit.*, p. 166. Les auteurs rappellent que sur une inscription découverte aux environs de Barcelone (CIL II 4479) cette localité est appelée *municipium Sigarrense*.

⁸ Pour la genèse et le statut des variantes *-urr-* et *-or-* v. R. Menéndez-Pidal, A. Tovar, *op. cit.*, p. 192.

⁹ V. à ce propos Jean Ségué, «Comment le gascon adapte les toponymes aragonais», *Estudios dedicados a Menéndez Pidal*, Madrid 1957, VII, pp. 61-70. V. aussi J. Ségué et collaborateurs, *Atlas linguistique de la Gasconne* VI, carte 2085.

¹⁰ Au sujet de basque *-ar* formant de masculins (cf. p. ex. *ollar* «coq» vs *ollo*, *katar* «chat mâle» vs *katu*, etc.), v. Menéndez Pidal, A. Tovar, *op. cit.*, pp. 165-166.

Venons-en maintenant à nos propres matériaux.

Les faits que nous entendons verser au dossier sont le résultat d'observations pratiquées dans la partie pyrénéenne et subpyrénéenne de la Gascogne, à quoi nous ajouterons quelques données provenant de contrées situées à l'est de notre région d'étude principale.

Notre attention est depuis longtemps attirée par l'existence, dans les zones que nous venons d'indiquer, de toponymes conservant dans la prononciation idiomatique actuelle et en finale absolue un [r] sensible: tel est le cas de noms de localités comme [nēstyɛr], [biskɛr], [uzɛr], dont l'orthographe française rend la terminaison par le moyen du graphème *er*, soit respectivement Nestier, Visker, Uzer. Rappelons à ce propos qu'en milieu linguistique gascon le R venu en position finale à la phase romane disparaît, tandis que le RR, dans le même position, peut soit se conserver sous la forme [r], soit lui aussi s'amuïr purement et simplement: ainsi CANTARE aboutit à [kãnta], alors que CARRU est représenté par [kar] ou [ka]. À la vérité, pour le protophonème -RR, les données géolinguistiques révèlent de notables divergences de traitement: si, par exemple, le produit de FERRU est [hɛ] dans une aire relativement importante constituée par la quasi totalité du département des Landes et toute la moitié septentrionale des Pyrénées-Atlantiques, le [ka] issu de CARRU occupe, au centre du domaine, des secteurs qui appartiennent à la réalisation [hɛr] < FERRU. Ces chevauchements, ces décrochages aréologiques sont le signe d'une typique situation de polymorphisme, qu'un autre fait met aussi en évidence: CARRU est continué par [kãr], et ce phonétisme avec [r̄] est digne d'attention, dans une aire d'orientation S.W./N.E., accrochée à la montagne et s'élargissant dans la partie commingeoise du bassin de la Garonne¹¹. En tout état de cause, les observations auxquelles donne lieu la phonétique dialectale actuelle autorisent à poser pour le [r] final de nos toponymes un prototype en [r̄], ce que semblent confirmer, ainsi que nous le verrons, de nombreuses graphies anciennes, tant occitanes que latinisantes: et du même coup nous voici ramenés à la considération des morphèmes suffixaux magistralement étudiés par Menéndez-Pidal et Tovar. La chose est d'autant plus intéressante pour nous que certaines de nos formes du versant français des Pyrénées comportent, comme nous aurons l'occasion de la vérifier, des radicaux identiques à ceux sur lesquels sont bâtis les noms hispaniques.

Nous allons maintenant prendre nos exemples les uns après les autres, étant précisé que nos toponymes, majoritairement, se rapportent à des lieux habités.

1. VISKER

Commune du canton d'Ossun, Hautes-Pyrénées.

Prononciation locale actuelle: [biskɛr].

Formes anciennes: «Bisqueriis», «Bisquer»¹².

A. Dauzat et Ch. Rostaing, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*¹³, voient dans ce nom une «variante masculine du gascon *bisquère*, faitage du toit», faisant sortir *bisquère* «du basque *biskar*, dos, faite du toit».

Il est vrai, nous le verrons bientôt, qu'une telle allégation, du point de vue sémantique, contient une part de vérité. En revanche, concernant la manière dont a pu s'implanter le toponyme qui nous occupe, elle est totalement irrecevable.

¹¹ V. *Atlas linguistique de la Gascogne* II, cartes 367 et 488.

¹² En ce qui concerne les formes anciennes des toponymes bigourdans, les sources utilisées sont les suivantes: *Debita Regi Navarrae* (1313), le *Censier de Bigorre* (1429), l'*Enquête de 1300* (évaluation des revenus du comté de Bigorre), le *Cartulaire des vicomtes de*

Lavedan dit Livre vert de Bénac et le *Cartulaire de Bigorre* (la rédaction des titres les plus anciens compilés dans le document remonte à la fin du XI^e siècle). Sur tous ces documents v. Maurice Berthe, *Le Comté de Bigorre. Un milieu rural au bas Moyen Âge*, Paris 1976.

¹³ Nous renvoyons exclusivement à la deuxième édition de cet ouvrage, Guénégaud, Paris 1978.

Le recours à un changement de genre, dans un contexte romanophone, outre que l'on ne voit pas bien comment se serait réalisée cette mutation grammaticale, laisse entier le problème de la persistance de [r] final: car, en gascon, conformément au paradigme dans lequel entrent les mots de cette nature, c'est-à-dire ceux qui comportent le produit du suffixe -ARIU, -ARIA, un *visquèra* [biskèro] ne saurait avoir comme masculin autre chose qu'un *[biskè] (cf. [kaɣtè], [kaɣtèro] < CALDARIU, CALDARIA).

Du point de vue de sa partie radicale, il est naturellement hors de doute que notre toponyme contient la fameuse base *bisk-*, souche lexicale euskarienne abondamment étudiée par les auteurs, représentée en réalité jusqu'au Massif Central. Les termes à la formation desquels elle contribue prennent des formes diverses: il y a bien entendu le basque *bizkar*, mais aussi le gascon *bisca*, *bisquèra*, le languedocien *brisque*, *brisca*, etc. En ce qui regarde le sémantisme, les valeurs relevées sont celles de «dos» (basque), «crête de montagne» (basque), «sommets, point culminant» (basque), «faîtage, poutre supérieure du toit» (basque et roman): d'ailleurs, il suffit de renvoyer à la minutieuse étude que notre collègue et ami J. Allières vient de consacrer à la famille lexicale en question dans la *Festschrift für Johannes Hubschmid*¹⁴. Dans tous les cas, le site de la localité bigourdane de Visker, du point de vue qui présentement nous retient, est particulièrement caractéristique: il s'agit d'un village-rue typique (Strassendorf), se déployant tout au long de la ligne de crête d'une croupe du piémont pyrénéen, topographie qui correspond on ne peut mieux au sémantisme que l'on a indiqué¹⁵.

Si l'on considère maintenant la phonétique du nom, quelques problèmes se posent.

Il est d'une tentante simplicité d'imaginer que [biskèr] résulte de l'association telle quelle du radical *bisk-* et de la variante en [è] de notre suffixe, la simplification du [r̄] allant de soi, sauf exception, dans un contexte roman (v. ci-dessus). Mais il y également lieu de se demander si notre forme ne procéderait pas d'un *[biskar]. L'une des raisons de se poser cette question tient au fait qu'il existe sur le territoire même de Visker un quartier dit de [biskarmyð·u]: ici encore, on est en présence d'un habitat longiliforme, occupant une croupe parallèle à celle sur laquelle est établie le village, au nord de celui-ci, étant précisé que les dimensions de ce [biskarmyð·u] et le nombre de maisons qui s'y trouvent sont bien plus modestes que ceux de l'agglomération principale. D'autres raisons pourraient être alléguées, que nous exposons à part, c'est-à-dire sous la forme d'une note, afin de ne pas alourdir notre texte¹⁶.

Toujours est-il que si nous posons un *[biskar] originel, nous nous retrouvons de plain-pied avec une riche famille de toponymes, de laquelle font partie un *Biscarri* catalan, les *Vizcarra* relevés à la fois en Alava, Biscaye et Navarre, le *Biscarrosse* du département des Landes avec son équivalent aragonais *Biscarrués*, un *Bizkagarai* de Biscaye, etc.¹⁷.

Qu'en est-il de l'élément [myð·u] de [biskarmyð·u]? À notre avis, il pourrait tout simplement s'agir du produit d'un MEDIOLU (MEDIU + suffixe -EOLU), auquel cas [biskarmyð·u] signi-

¹⁴ Jacques Allières, Les types *bisclè/biscà* et *serimana/sirman* «poutre faîtière» (A.L.G. III 673) ou les charpentiers basques en Gascogne, pp. 923-936.

¹⁵ Carte de France au 1/25.000° de l'Institut géographique national, feuille Bagnères-de-Bigorre 1-2.

¹⁶ En effet le groupe -SC- + voyelle [e] ou [i] aboutit, en gallo-roman méridional, soit à [ɛ] (traitement gascon), soit à une sufflante qui reste [s] dans une grande partie du domaine occitan: cf. p. ex. les suffixes inchoatifs latins -ESC-/ISC- représentés par [ɛs] (gascon [bastɛsi] «je bâtis») ou par [is] (languedocien toulousain [bastisi] «je bâtis» également). Si bien qu'un *BISKÈR ori-

ginel devrait en principe être continué dans la région bigourdane par quelque chose comme *[bisçèr], *[biçèr].

On peut néanmoins se demander si le sentiment de l'existence d'une base lexicale *BISK-, perçue comme telle dans une population romanophone, n'a pas plus ou moins contrebalancé le processus diachronique que nous venons d'évoquer (et pour lequel nous renvoyons à notre travail «Flexion dite inchoative en languedocien ariégeois et fait dialectal», *Annales Université Toulouse le Mirail, Via Domitia* 16, pp. 15-29.

¹⁷ R. Menéndez Pidal, A. Tovar, *op. cit.*, pp. 168-169.

fierait quelque chose comme «petite moitié du ou de **[biskar]*». On aurait ainsi baptisé ce lieu par comparaison avec *Visker* proprement dit, plus ample et plus populeux, nous l'avons signalé, que l'écart dit de *[biskarmyð·u]*. En un mot, on aurait à faire à une dénomination marquée par une intention ironique sinon péjorative: de plus, si notre conjecture étymologique mérite quelque crédit, on doit aussi admettre que la mutation *[biskar] > [biskêr]* ne se serait produite qu'à la phase romane.

Nous en aurons terminé avec le nom de *Visker* lorsque nous aurons signalé qu'un village de la partie de la Bigorre connue sous le nom de Lavedan s'appelle *Viscos* *[biskôs]* (canton de Luz-Saint-Sauveur, Hautes-Pyrénées), lequel, visiblement, réunit la base *bisk-* et le fameux suffixe aquitain *-os* étudié à plusieurs reprises par des spécialistes du substrat linguistique de nos régions¹⁸. Le village, en fait, paraît tenir son nom de celui d'un sommet voisin, très pointu, dit Pic de *Viscos* *[pikêd dē biskôs]* dans l'usage gascon local¹⁹.

2. UZER

Commune du canton de Bagnères-de-Bigorre, Hautes-Pyrénées.

Prononciation locale actuelle: *[uzêr]*.

Forme ancienne: «Uzier» 1313.

Dauzat et Rostaing, *op. cit.*²⁰, envisagent pour ce nom une origine *UCERICU(M), étymon qui serait bâti sur une base préceltique *UC- «hauteur». Ces auteurs ont sans doute pensé à un *UCERICU(M) proparoxyton: en effet, avec une cette accentuation, il est facile de reconstruire une chaîne diachronique **[uzêrk]*, puis *[uzêr]* par allègement du consonantisme final.

La première objection que l'on élèvera contre cette étymologie met en jeu la phonétique dialectale: dans toute la partie ouest du domaine occitan, le groupe *[rk]*, au lieu de se simplifier, a plutôt tendance à se maintenir solidement, ainsi que le montrent les finales de mots comme *entenèrc* *[êntênêrk]* «dur d'oreille», *reguèrg* *[rêgêrk]* «revêche», *dorg* *[durk]* «jarre», *parc* *[park]* «parc, enclos».

De plus, dès que l'on interroge la très ancienne toponymie aquitano-pyrénéenne, on ne tarde pas à apercevoir que le radical d'*Uzer* se retrouve dans des formations munies de suffixes divers, l'ensemble de celles-ci paraissant constituer une série cohérente: nous avons *Uzos* et *Uzein*, respectivement cantons de Pau-Ouest et de Lescar (Pyrénées-Atlantiques), *Uza*, canton de Castets (Landes), *Uzeste*, canton de Villandraut (Gironde). En outre, un minuscule village des Hautes-Pyrénées, dans le canton d'Argelès-Gazost, s'appelle *Uz* *[us]*, qui, réduit à une forme radicale, appartient peut-être au groupe qui nous occupe.

Voici un instant, il était question du suffixe de *Uzos* (à propos de *Viscos*); celui de *Uzein* (*[uzêrn]* en prononciation locale) est lui aussi d'un caractère préroman incontestable: P. Bec et nous-même, il y a environ vingt ans, en avons fait la démonstration²¹. Quant à *Uza*, il est hors de question de le considérer comme le descendant d'un UTIANU(M), ainsi que le suggèrent Dauzat et Rostaing²²: en effet, dans la partie de la Gascogne à laquelle appartient la localité en question, la finale latine -ANU(M) n'a pas d'autre aboutissant que *[ân]*, avec *[n]* final (*[n]* vélaire)

¹⁸ Rappelons que ce suffixe *-os* a été particulièrement étudié par G. Rohlf, J. Ségué, J. Hubschmid. V. un résumé de la question dans G. Rohlf, *Le Gascon*, 1970², pp. 29-33.

¹⁹ Carte de France au 1/25.000^o, feuille Argelès-Gazost 7-8.

²⁰ *S.v. Uzer*. Même explication dans la première édition de l'ouvrage.

²¹ P. Bec, La palatalisation de l'n final dental et les

toponymes en -ein dans les parlers gascons du Castillonais, *Actes et Mémoires du 1er Congrès international de Langue et Littérature du Midi de la France*, pp. 218 et ss. X. Ravier, «Le suffixe toponymique pyrénéen -un. Le problème de ses relations avec d'autres suffixes à caractéristique nasale de l'Ibéro-Aquitaine», *Annales Faculté Lettres et Sciences humaines de Toulouse*, année XII, 1963, *Via Domitia* 10, pp. 57-86.

²² *Op. cit.*, *s.v. Uzan*.

encore sensible, si bien que UTIANU(M) serait [uzān], en aucun cas [uzɑ] qui est la prononciation locale actuelle. De plus, dans un titre de 1280 des *Rôles gascons de Bordeaux*, ce nom est transcrit «Husar»²³, ce qui tendrait à montrer que ce toponyme a eu anciennement une finale en [r] sensible²⁴.

3. NESTIER

Commune du canton de Saint-Laurent-de-Neste, Hautes-Pyrénées.

Prononciation locale actuelle: [nēstyɛr].

Dauzat et Rostaing²⁵ fond descendre la partie finale de ce mot du suffixe -ARIU: explication entièrement infondée, étant donné qu'en gascon, ainsi que nous l'avons déjà précisé, ce suffixe aboutit à [ɛ̃] au masculin, à [ɛ̃ro] au féminin, de telle façon que l'on devrait avoir *[nēstɛ̃] et non pas [nēstyɛr]. Au contraire, les auteurs ont tout à fait raison d'en appeler, pour le radical, à l'hydronyme bien connu *Neste*, sur lequel bien des choses ont été écrites²⁶; ils font de même pour *Nistos*, commune elle aussi du canton de Saint-Laurent-de-Neste. Notons que ces deux localités appartiennent à ce que les géographes ont pris l'habitude d'appeler les Pyrénées des Nestes, par opposition aux Pyrénées des Gaves, sises plus à l'ouest. De toutes les façons, *Nestier* et *Nistos* forment un couple semblable à celui de *Visker/Viscos* dont nous parlions il y a quelques instants: le sens est clair, «lieu ou village de la Neste».

La diphtongue [yɛ̃] de la seconde syllabe fait problème: pour en rendre compte, nous proposons de reconstruire une forme de départ *NESTENERR, dans laquelle les deux [e], venus en hiatus après la chute, normale en gascon, du [n] intervocalique, auraient tout naturellement différencié leurs points d'articulation.

Mais cette explication n'est peut-être pas la seule à laquelle il faille s'arrêter.

Au cours de nos recherches, nous avons été à plusieurs reprises intrigué par des toponymes de la zone pyrénéenne centrale dont la partie finale consiste en une diphtongue du même type que celle de [nēstyɛr]. Un exemple significatif à cet égard est fourni par le nom béarnais *Lourdios* [l'urɔdyɔs], qui désigne d'une part une commune du canton d'Accous (Pyrénées-Atlantiques, *Lourdios-Ichère* est la dénomination officielle intégrale), d'autre part un ruisseau qui se jette dans le Gave d'Aspe après avoir arrosé la localité précitée. Les formes anciennes donnent clairement à voir que *Lourdios* résulte d'une agglutination de l'article défini *l(o)*, si bien qu'il faut rétablir l'*Ourdios*. Or il se trouve que cet *Ourdios*, par son radical, appartient lui aussi à une série de toponymes prélatins parmi lesquels on citera *Ourde*, canton de Mauléon-Barousse (Hautes-Pyrénées), *Ourdon*, canton de Lourdes (Hautes-Pyrénées)²⁷. En présence de ces faits, on ne peut se défendre de l'impression que l'on se trouve en présence d'une structure morphologi-

²³ Édition Francisque-Michel, Bémont, Renouard.

²⁴ Il existe dans les Pyrénées-Atlantiques un toponyme et un hydronyme *Uzan* (v. P. Raymond, *Dictionnaire topographique du département des Basses-Pyrénées*, 1863, s.v.), pour lequel il y a aussi doute quant à sa partie finale: il n'est pas certain que celle-ci représente un -ANU(M). Pour le traitement de la nasale finale en secteur idiomatique gascon v. *Atlas linguistique de la Gascogne* III, carte 975 PAIN; pour les aspects phonologiques du problème v. dans le même ouvrage, mais au volume VI, la carte 2176 (Nasales finales: systèmes phonologiques).

²⁵ Dauzat et Rostaing, *op. cit.*, s.v. *Nestales* (*Pierrefitte*) et *Nistos*.

²⁶ S'agissant de l'hydronyme pyrénéen *Neste*, nous nous contentons de renvoyer à Dauzat, *La toponymie*

française, Paris 1946, note 3 de la p. 140 et J. Hubschmid, *Pyrenäenwörter*, Salamanca 1954, § 49.

En fait la localité de *Nistos*, dont il va être question, tient son nom du cours d'eau lui-même appelé *Nistos*, sur le cours duquel elle est établie. Du point de vue de la stricte topographie locale, le rapport entre *Nistos* et *Nestier* demeure, lui, difficile à saisir.

Signalons en outre qu'il existe dans les montagnes de la zone *Nistos/Barousse* un sommet dit *Cap Nestè*.

²⁷ Le nom d'*Ourdon* est graphié «Ordo» en 1313, 1403, 1405, 1406, «Ordo» en 1313, 1384, 1403, 1406. Un premier essai d'élucidation des noms que nous citons se trouve dans A. Luchaire, *Les origines linguistiques de l'Aquitaine*, Pau-Paris 1877, p. 66.

que dualiste, avec d'une part des radicaux à finale purement consonantique, d'autre part des radicaux terminés par un groupe consonne + élément vocalique. Et nous sommes une fois de plus obligé de constater que cet élément vocalique rappelle étrangement le [z], dont nous avons déjà signalé qu'avec le [é], il caractérise certains thèmes nominaux ou adjectivaux du basque, comme dans *gorri* «rouge», *etxe* «maison», etc.

D'autres données semblent devoir être ici mises en avant.

Ainsi ferons-nous état d'un *Arrien*, nom d'un village des Pyrénées-Atlantiques (canton de Morlaàs) et d'un village de l'Ariège (canton de Castillon-en-Couserans), face à *Arros*, *Arras*, toponymes bien connus du périmètre aquitano-pyrénéen²⁸ ou encore de la forme médiévale plus haut signalée du nom d'*Uzer*, soit «Uzier»²⁹. Par conséquent, et pour aller jusqu'au bout de notre raisonnement, tout semble faire croire que pour *Nistos/Nestier* aurait existé un dimorphisme de radical, *NEST- d'une part, *NESTI- d'autre part, exactement comme dans les exemples précédemment invoqués.

Quant à la variation de la voyelle radicale (*NIST-/NEST-), ou bien elle relève d'un biphonétisme originel, ou bien elle est imputable à des contextes linguistiques distincts: s'agissant de cette seconde hypothèse, remarquons que dans certains termes d'origine non latine, mais appartenant à la fois au basque et au roman, l'identité du radical n'exclut point une dissimilitude des vocalismes respectifs, à preuve par exemple *lur* «terre», dont le [·u] est [u] dans les composés gascons avec ce vocable ([*ésluřa*] «glisser, s'ébouler»³⁰), ou encore basque *patar* «raidillon» vs gascon *petarra*, de même sens qu'en euskarien. Un fait analogue est observé pour des mots d'origine latine, qui ont gardé en basque leur timbre vocalique originel, alors que celui-ci s'est altéré en roman: cf. PIPERE > *biper* en basque vs *pebre* [*pěbrě*] en occitan («poivre»), PICE > *bike* en basque vs *pez* en castillan, *poix* en français. Si bien que face à *NEST-, qui paraît correspondre au phonétisme le plus courant dans les contrées actuellement romanophones (cf. *Nesta* [*něsto*], *Nestalas* [*něstalas*], ce second partie de la commune de Pierrefitte-Nestalas, canton d'Argelès-Gazost, Hautes-Pyrénées), *NIST- pourrait représenter une réalisation appartenant à un autre système de langue, euskarisant ou euskaröïde peut-être, dans tous les cas certainement non roman³¹.

4. CIER

Deux villages de ce nom dans la Haute-Garonne, l'un Cier-de-Luchon, canton de Bagnères-de-Luchon, l'autre Cier-de-Rivière, canton de Barbazan.

Prononciation locale actuelle: [*syěr*].

Forme ancienne: «Scierrio» (1387-88)³².

Que le digraphe -RR- ait été conservé dans une latinisation tardive, voilà qui est significatif pour notre propos.

Ce toponyme a été étudié par J. Corominas dans son travail de 1973, *Du nouveau sur la toponymie occitane*³³. Reconstituant un prototype *SENERRE, ce qui du point de vue de la

²⁸ Graphié «Arien» en 1385, «Rien» en 1536. V. P. Raymond, *op. cit.*, s.v. *Arrien*. La présente note concerne bien entendu l'*Arrien* des Pyrénées-Atlantiques.

²⁹ Les formes anciennes du nom d'une petite rivière bigourdane, l'*Echez*, semblent indiquer que cet hydronyme pourrait lui aussi comporter un radical terminé par consonne + élément vocalique: on relève en effet dans les sources médiévales des graphies «Exierx», «Exieix». Sur ce nom v. notre travail «Dénominations médiévales des terroirs de la plaine de Tarbes», *Actes du XXII^e Congrès de la Fédération des Sociétés académiques et savantes Gascogne-Adour*, 1967, pp. 53-56.

³⁰ V. Xavier Ravier, «Le thème *lur* dans le lexique gascon», *Festschrift für Johannes Hubschmid zum 65. Geburtstag*, Munich/Berne 1982, pp. 937-952.

³¹ V. J. Allières, *Manuel pratique de basque*, Paris 1979, p. 87, note 1.

³² Formes provenant du *Pouillé du diocèse de Comminges*, édité par R. Corraze, *Bulletin philologique et historique du Comité des Travaux historiques et Scientifiques*, années 1936-37, Paris 1938, pp. 101-227.

³³ In *Beiträge zur Namenforschung* 8, 1973, pp. 193-308. V. en particulier pp. 233-234.

phonétique diachronique n'appelle pas d'objection, il propose deux rapprochements, d'une part avec un nom propre d'une inscription aquitaine qu'il cite sous la forme *Senarre*³⁴, d'autre part avec le substantif basque *senarr* (graphié *senhar* dans Lhande³⁵) «mari, époux».

Si la restitution d'un *SENERRE est correcte dans son principe, on ne saurait, en revanche, accueillir sans défiance les comparaisons auxquelles se livre le maître de la lexicologie hispanique. Outre que dans l'inscription qui le contient le nom aquitain invoqué apparaît avec une désinence de datif, un T semble venir après le N, ce qui donne *Sentarri*: telle est, dans tous les cas, la lecture d'un érudit aussi autorisé que Seymour de Ricci³⁶. Par ailleurs, le grand euskarologue L. Michelena relève non sans à-propos que notre *Sentarri/Senarri* désigne de manière certaine une femme: dans ces conditions, il serait quelque peu étonnant qu'ait été mis à contribution, pour fabriquer un patronyme féminin, un vocable ou le radical d'un vocable de genre masculin, en l'espèce celui de *senhar* «mari, époux»³⁷.

Ces réserves, naturellement, ne sauraient faire douter du caractère parfaitement indigène du toponyme *Cier* [*syèr*], étant admise la légitimité du prototype qu'on lui prête, *SENERRE: en effet, l'existence d'un thème aquitain *semi-* est directement établie par des noms comme *Senicco*, *Seniponnis*, *Senixsonis*, tous recensés dans le célèbre recueil de Sacaze ou dans le volume XIII du *Corpus inscriptionum latinarum*, dont une partie rassemble les épigraphes de notre région³⁸. Ajoutons que Michelena met en relation ce *semi-* avec le basque moderne *se(h)i*, *sein*, *segi* «domestique, serviteur»³⁹.

Corominas écrit également que le village de *Cierp*, situé 7 km en aval de *Cier-de-Luchon*, est *Cier* plus l'élément suffixal euskarien *-pe*, *-be* «dessous». *Cierp* serait donc «Cier de dessous, Cier d'en bas», ce qui nous paraît plus que vraisemblable⁴⁰. Cette explication, de toutes les façons, vaut bien mieux que celle que le même auteur avait une première fois proposée de ce nom dans ses *Estudis de toponímia catalana*⁴¹. Comparant *Cierp* à des toponymes aragonais ou catalans tels que *Cerbi*, *Siarb*, *Cenarbe*, il en appelait à un étymon euskarisant **azenari-be* «sol du renard» (<«ce qui est sous le renard»), *azenari* «renard» constituant lui-même une restitution de ce qui est *azeari* en basque actuel.

5. SIGUER

Commune du canton de Vicdessos, Ariège.

Prononciation locale actuelle: [*sigèr*]⁴².

Ce toponyme des confins gascono-languedociens fait immanquablement penser aux noms hispaniques cités plus haut: les *Sigarra* Σιγάρα, *municipium Sigarrense*⁴³ des sources antiques, à quoi on ajoutera *Segarra* qui désigne d'une part une contrée de la Catalogne, d'autre part un fleuve côtier méditerranéen de la région de Castellón de la Plana.

Le fait que l'inscription mentionnant le *municipium Sigarrense* ait été découverte dans le petit pays appelé de nos jours *La Segarra* invite à se demander s'il n'y aurait pas dans le vocalisme radical de ce terme une variation [*i*] / [*ê*], de même nature que celle dont il était voici un

³⁴ CIL XIII 342.

³⁵ Dictionnaire basque-français, Paris 1926.

³⁶ Seymour de Ricci, «Notes d'onomastique pyrénéenne», *Revue celtique* 24, pp. 71 et ss.

³⁷ Luis Michelena, «De onomastica aquitana», *Pirineos*, 1954, § 12, in fine.

³⁸ *Senicco* et *Senixsonis*: N° 80, *Seniponnis*: n° 267 du vol. XIII du CIL.

³⁹ Michelena, *op. cit.*, § 12 (p. 433).

⁴⁰ V. Xavier Ravier, «*kalma et autres mots de subs-

trat dans la région pyrénéenne occidentale: problèmes de linguistique prélatine», *L'Onomastique témoin des langues disparues*, Colloque de l'Université de Dijon, mai 1982, pp. 195-209 des actes (v. en particulier pp. 201-202).

⁴¹ Vol. I, p. 125, note 20.

⁴² Cette localité de Siguer est le point 09.22 de notre *Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc occidental*, Éditions du C.N.R.S., Paris. Volume I: 1978. Volume II: 1982. Volume III en préparation.

⁴³ CIL II 4479.

moment question à propos de *Nistos/Nestier*: en ce cas, il ne serait pas difficile de faire aussi entrer notre *Siguer* dans une série de toponymes d'implantation et d'allure manifestement aquitaines, parmi lesquels on relève *Ségos* [ségõs], commune du canton de Riscle (Gers, mais dans la partie de ce département limitrophe des Landes), *Ségus* [ségũs], commune du canton de Lourdes-Ouest (Hautes-Pyrénées).

Pour ce qui est du *Ségos* de la limite Gers/Landes, on ne se défendra pas de penser au *Segosa* de l'Itinéraire d'Antonin: malheureusement, du point de vue géographique, les choses ne coïncident pas, puisque *Segosa* est généralement identifié à l'actuelle localité de Lévignac (canton de Castets, Landes), non loin du littoral atlantique et beaucoup plus au nord que le *Ségos* gersois.

6. LUSTAR

Commune du canton de Trie-sur-Baïse, Hautes-Pyrénées.

Prononciation locale actuelle: [lustar].

Il existe un diminutif *Lustaret* [lustarét] de ce nom de localité.

Dauzat et Rostaing, *op. cit.*⁴⁴, ont bien raison de qualifier ce toponyme d'obscur. Pour le radical ils font appel au basque *uste*, qu'ils traduisent par «espace vide, plaine», radical qui d'après eux serait aussi celui d'*Ustaritz* (canton dudit, Pyrénées-Atlantiques), ce dernier comportant en outre le désignatif du chêne, *haritz*: *Ustaritz* serait donc «la plaine du ou des chênes».

Parmi les objections qui rendent cette étymologie plus que contestable, on retiendra qu'en basque *uste*, qu'il vaudrait mieux, du reste, écrire *huste*, n'a jamais été l'appellatif d'un espace vide ou d'une plaine: (*h*)*uste*, en réalité, représente *hustu*, dérivé verbal de *huts*, «seulement» en valeur adverbiale, «vide» en valeur adjectivale, lequel *hustu* s'applique exclusivement aux actions de vider, désemplir, etc.

Quoi qu'il en soit, la difficulté avec un mot tel que notre *Lustar*, si l'on admet malgré tout son euskarité, tient à ce qu'il existe en basque un élément *-tar*, jouant le rôle de suffixe ethnique: *bilbotar* «habitant de Bilbao». Ce morphème est identifié au *-tar* en quoi consiste la terminaison de noms personnels médiévaux de l'actuelle aire linguistique basque: *Belastar*, *Ralistar*, *Affostar* ou *Ahostar*, etc. Or, pour un bascologue aussi autorisé que Julio Caro Baroja, ces noms s'inscrivent dans la continuité de ceux que révèlent les épigraphes aquitaines, tels *Halscotar*, *Bihotar*, *Honthar*, etc. (déduits respectivement des génitifs *Halscotarris*, *Bibotarris*)⁴⁵. Dans ces conditions, on se demandera si, compte tenu de la valeur de *-tar* en basque, *Lustar* ne serait pas une dénomination en relation avec une appartenance géographique, c'est-à-dire quelque chose comme «d'un lieu appelé *lus». La supposition est d'autant plus tentante que le thème *lus* est lui aussi représenté dans la toponymie prélatine de notre zone, comme nom de lieu habité ou comme nom de cours d'eau: il y a *Luz*, partie de la commune de *Luz-Saint-Sauveur* (Hautes-Pyrénées, canton dudit) et le *Luz*, petite rivière bigourdane⁴⁶.

7. VIER

Partie de la commune de *Vier-Bordes*, canton d'Argelès-Gazsot, Hautes-Pyrénées.

Prononciation locale actuelle: [byèr].

Formes anciennes: «Bier» 1272, 1294, 1349, 1406⁴⁷.

⁴⁴ Dauzat et Rostaing, *op. cit.*, s.v. *Lustar* avec renvoi à *Ustaritz*.

⁴⁵ Julio Caro Baroja, *Materiales para una historia de la lengua vasca en su relación con la latina*, Salamanca 1946, chap. VII et en particulier pp. 163-164.

⁴⁶ Pour la localisation de l'hydronyme *Luz* v. carte

de France au 1/25.000°, feuille Bagnères-de-Bigorre 7-8. Pour ce nom v. aussi A. Dauzat, G. Deslandes, Ch. Rostaing, *Dictionnaire étymologique des noms de rivières et de montagnes en France*, Paris 1978, s.v. *Luz*.

⁴⁷ Formes tirées du *Cartulaire des Vicomtes de Lavedan* dit *Livre vert de Bénac*.

Nous ne nous hasarderons pas à faire la moindre hypothèse sur le radical d'un nom dont la concision invite à la prudence.

8. VIGER

Commune du canton de Lourdes-Ouest, Hautes-Pyrénées.

Prononciation locale actuelle: [biyér].

Forme ancienne: «Biger» 1406⁴⁸.

En raison du phonétisme [biyér], avec [é] dans la syllabe finale, alors que jusqu'à maintenant nous n'avons trouvé que des réalisations [ér], on est autorisé à se demander si ce toponyme appartient à la catégorie de ceux que l'on vient d'étudier.

Tout ce qu'il nous est possible de faire, c'est de signaler que le Cartulaire de Bigorre⁴⁹ contient un censier dont la rédaction initiale remonte probablement au XIIe siècle: or, dans ce document, il est question d'un «Guirald de Besieir» et d'un «Arnalt de Besieir», patronymes qui étaient très vraisemblablement ceux de personnages originaires du village de Viger ou de descendants d'habitants de ce même village. Cette forme «Besieir» n'est pas sans rappeler le phonétisme qui semble avoir été celui du nom de *Béziers* dès le début du XIIe siècle, du moins si l'on en juge d'après la graphie «Bezers». Peut-être une telle rencontre amènera-t-elle des chercheurs à reprendre le problème⁵⁰.

Nous allons maintenant nous occuper de noms dont le [r] est immédiatement suivi d'un élément vocalique, ce qui détermine une réalisation forte de la liquide et fait penser aux *Esterri*, *Loarre*, etc., du versant espagnol.

9. LESCURRY

Commune du canton de Rabastens-de-Bigorre, Hautes-Pyrénées.

Prononciation locale actuelle: [lèskurri].

Formes anciennes: «Lescurri» 1313, «Lascurri» 1429⁵¹.

Un tel nom devait intriguer les gens du Moyen Âge: en effet, on le trouve également transcrit par *Scudaria*⁵², réinterprétation latinisante très symptomatique.

Le rapprochement avec les toponymes aquitano-pyrénéens *Lescun* [lèsku] (par dénasalisation d'un [lèskūn] antérieur), *Lescar* [lèska] s'impose à première vue. Quelques unes des formes anciennes du nom de *Lescar*, aussi bien latines que romanes, vont dans le sens de ce rapprochement: «Lascurris» 980, «Laschurris» 1128, «Laschar» au XIIe siècle⁵³.

Est-il licite, concernant cette famille de toponymes gascons, d'établir une relation avec le *Lascuarre* aragonais, que l'on appelait encore *Lascuerri* au XVIIIe siècle⁵⁴? Rien ne s'y oppose du point de vue de la phonétique comparée des idiomes romans: il est à peine besoin de rappeler que pour de nombreux toponymes, prélatins en grande majorité, à une réalisation non diphtonguée du nord des Pyrénées correspond normalement une réalisation diphtonguée sur le versant

⁴⁸ Forme tirée du document cité à la note précédente.

⁴⁹ Des fragments du *Cartulaire de Bigorre* avaient été publiés à la fin du siècle dernier par Achille Luchaire, *Recueil de textes de l'ancien dialecte gascon*, Paris 1881, pp. 10-19. Une édition d'ensemble est actuellement en cours de préparation au laboratoire d'Études Méridionales de Toulouse (C.N.R.S. et Université de Toulouse II). Dans l'un des manuscrits du Cartulaire on lit *Besier* et non pas *Besieir*.

⁵⁰ Au sujet du nom de *Beziers* v. Menéndez Pidal, Tovar, *op. cit.*, § 25. V. aussi Frank R. Hamlin, *Les*

noms de lieux du département de l'Hérault. Nouveau dictionnaire topographique et étymologique, 1983, s.v. *Béziers*.

⁵¹ «Lescurri»: forme en provenance des *Debita regi Navarrae*. «Lascurri»: forme relevée dans le *Censier de Bigorre*.

⁵² Renseignement communiqué par M. Le Nail, Directeur des Services d'Archives du Département des Hautes-Pyrénées, que nous remercions très vivement.

⁵³ Parmi les formes anciennes du nom de *Lescar*, on relève également «Lescar» en 1170, «Lascar» en 1394.

⁵⁴ *Lascuarre*: dans la région de Benabarre.

espagnol: cf. par exemple *Binos/Binués, Garros/Garrués, Urdos/Urdués*⁵⁵. Toujours est-il que Menéndez-Pidal, dans un article en 1918 de la *Revista de Filología Española*⁵⁶, faisant état de graphies anciennes du nom de *Lascuarre* (Alascorr, Alascorri, Alascorre, toutes du XI^e siècle), y voyait un composé avec l'adjectif basque *gorri* «rouge», écrivant (nous traduisons directement): «C'est le basque *Lascorri* 'ruisseau rouge' avec le *g-* de *gorri* assourdi en raison de la sourde *-s* antécédente (comparez *azkorri* 'rougeur du ciel'); la forme ancienne nous montre une variante du mot moderne *lats* 'ruisseau'»⁵⁷.

En ce qui concerne le *Lescurry* bigourdan, la même interprétation pourrait être envisagée. Nous hésitons beaucoup à le faire cependant, estimant en particulier que dans un doublet *Lescun/Lescurry* l'interchangeabilité des terminaisons constitue une forte présomption en faveur de l'autonomie d'une base LESK-, de sens inconnu par ailleurs: en d'autres termes, *-un* [μ] (< [μn]) et *-urry* [$\mu r\bar{i}$] ne sauraient être considérés que comme des éléments post-radicaux, la coupure des termes concernés se faisant après la consonne vélaire [k]. L'interchangeabilité semble même avoir joué pour le nom de *Lescar* en tant que tel, se traduisant au cours de l'histoire de ce toponyme par la substitution d'une variante de morphème suffixal à une autre: en effet, aux formes avec graphème U, que les latinisations «Lascurreis» 980 et «Laschurreis» 1128 mettent en évidence, succèdent ou se juxtaposent des formes avec graphème A, «Alescar» 1170, «Laschar» XII^e siècle, etc.

Mais il est au moins un fait tendant à montrer que les choses sont encore plus compliquées qu'on ne l'imaginerait.

Il existe en Gascogne un hydronyme dont la structure et l'aspect sont très semblables à ceux de nos *Lescar, Lescurry*. Une petite rivière des confins du Gers et des Hautes-Pyrénées, aux abords immédiats de la limite occidentale de l'ancien comté de Pardiac⁵⁸, porte le nom de *Lascor* [*l-u laskōr*]: comme il s'agit d'un cours d'eau, une étymologie basquaisante *lats* + *gorri* «ruisseau rouge» n'est pas a priori à rejeter, encore qu'il faudrait vérifier si la référence à la couleur rouge correspond dans les cas précis à une donnée objective⁵⁹.

En attendant de nouvelles lumières sur cette délicate question, nous dirons que tout semble se passer comme s'il existait d'une part des noms de lieux habités formés sur une base LESK-, LASK-, munie de suffixes avec [r] ou d'autres, d'autre part des hydronymes d'aspect euskarisant et encore explicables par le basque moderne, l'évolution phonétique ayant pu naturellement les amener à se confondre plus ou moins les uns avec les autres.

10. ESTERRE

Commune du canton de Luz-Saint-Sauveur, Hautes-Pyrénées.

Prononciation locale actuelle: [*estēřo*].

Formes anciennes: «*Esterra*» (Titre latin dont la rédaction initiale est antérieure à 1112), «*Sterra*» (Titre gascon dont la rédaction initiale est antérieure à 1128)⁶⁰.

Le [*o*] final, ici, est naturellement le morphème roman de féminin, substitué vraisemblablement à une voyelle d'appui originellement de timbre différent.

⁵⁵ Rahlfs, *Le Gascon*, § 5. Et aussi du même: «Sur une couche pré-romane dans la toponymie de Gascogne et de l'Espagne du Nord», *Revista de Filología española* 36, 1952, pp. 7-48.

⁵⁶ 5, 1918, pp. 225-255. Repris dans *Toponimia prerrománica hispana*, Madrid 1952, pp. 7-48.

⁵⁷ Pour les toponymes *Lascorri, Lascor/Lascorria* v. le travail cité à la note précédente.

⁵⁸ Le *Lascor* prend sa source aux environs de Cazaux-Villecomtal (Gers) et se jette dans l'Arros aux environs de Plaisance-du-Gers.

⁵⁹ Signalons l'existence en Béarn d'un hydronyme *Lescourre* dont il n'est pas certain qu'il procède d'une base étymologique pré-romane: le nom en question semble en effet tout simplement représenter un déverbal de *escorre* «écouler, glisser, dévaler». Palay, du reste, signale un substantif *escorre*, de genre féminin, qui a les valeurs de «canal, fossé, rigole, déversoir» (v. de cet auteur *Dictionnaire du Béarnais et du Gascon moderne*, 2^e édition, Paris 1961).

⁶⁰ Titres contenus tous deux dans le *Cartulaire de Bigorre*: v. ci-dessus note 49.

La ressemblance de ce nom avec le *Esterri* catalan est évidente: Dauzat et Rostaing font ce rapprochement⁶¹, indiquant aussi que *Esterre*, par son radical, fait penser à *Estos* (commune des Pyrénées-Atlantiques, canton d'Oloron-Sainte-Marie), *Estenos* (commune de la Haute-Garonne, canton de Saint-Béat), etc.

Pour des tentatives d'élucidation de la racine de ces noms, nous nous contentons de renvoyer à ce qu'en disent d'une part Corominas⁶², d'autre part Dauzat et Rostaing⁶³, étant bien précisé que les explications avancées par le premier et par les seconds divergent profondément.

Nous pourrions encore mettre en avant un certain nombre d'exemples, ne serait-ce que ceux très connus de *Bigorre* et d'*Andorre* (rappelons à ce propos qu'*Andorre* est aussi le nom d'un petit col dans les montagnes de la région de Lourdes-Argelès-Gazost⁶⁴, ou bien encore des vocables du lexique commun plus ou moins fixés ici ou là comme toponymes, tels *petarra* «raidillon, pente forte» ou *picarra*: signalons entre autres [*la pētaṛo*] petite hauteur sur le territoire de la commune de Ladevèze-Rivière, canton de Marciac, Gers⁶⁵ et [*ēro pikaṛo*], sommet dans les montagnes de la région de Mauléon-Barousse/Saint-Bertrand-de-Comminges⁶⁶. En prononciation locale française: [*la pikaṛoe*]).

Une question qui doit également être ici au moins abordée est celle des toponymes qui, dans la prononciation locale actuelle, n'ont pas ou n'ont plus de [r] final sensible, mais qui selon toute vraisemblance l'ont antérieurement possédé: on a eu plus haut ce qui semble être un cas de cette nature avec le nom landais *Uza* ou avec le célèbre *Lescar* béarnais (réalisé actuellement, rappelons-le, [*lēska*]): en fait, ce problème, comme nos investigations nous l'ont montré, demande une étude spéciale ou du moins un complément copieux de celle-ci et c'est cette suite que nous espérons bientôt pouvoir fournir à nos lecteurs.

Université de Toulouse II

XAVIER RAVIER

⁶¹ *Op. cit.*, s.v. *Estavar*.

⁶² Joan Corominas, *Estudis de toponímia catalana* I, p. 162, et aussi pp. 146, 223.

⁶³ V. note 61.

⁶⁴ Carte de France au 1/25.000°, feuille Lourdes 7-8.

⁶⁵ Pour ce terme et son frère basque *patar* v. J. Hubschmid, *Pyrenäenwörter*, § 30.

La [*pētaṛo*] de Ladevèze-Rivière a fait l'objet d'une plaisante étymologie populaire, provoquée par l'installa-

tion sur cette hauteur d'un poste de fusées paragrêles: dès lors, pour les habitants du lieu, la [*pētaṛo*] était devenue l'endroit où «ça pête» (allusion au bruit des fusées).

⁶⁶ Pour ce mot v. Menéndez Pidal, Tovar, *op. cit.*, §§ 15 et 16. V. également J. Hubschmid, *Thesaurus praeromanicus*, fascicule 2 («Probleme der baskischen Lautlehre und baskisch-vorromanische Etymologien»), Berne 1965, p. 53.

PALAEOHISPANICAE

GUILLERMO FATÁS: <i>Una tésera cortonense</i>	425
JÜRGEN UNTERMANN: <i>Dos inscripciones ibéricas recién halladas, de Castell de Palamós (Gerona)</i>	433
JAVIER DE HOZ: <i>El nuevo plomo inscrito de Castell y el problema de las oposiciones de sonoridad en ibérico</i>	443
JAIME SILES: <i>Las páteras, en caracteres latinos, de Tiermes y un plato de bronce, con inscripción celtibérica, encontrado en Gruissan</i>	455
ANTONIO TOVAR: <i>El signo Y del ibérico y un descubrimiento de Michelena</i>	463
M.ª LOURDES ALBERTOS: <i>A propósito de algunas divinidades lusitanas</i>	469
JOSÉ L. MELENA: <i>Salama, Jálama y la epigrafía latina del antiguo Corregimiento</i>	475
GERARDO PEREIRA MENAUT: <i>La inscripción del Ídolo da Fonte, Braga. CIL II 2419</i>	531
JUAN SANTOS YANGUAS: <i>La inscripción del Puente Talcano, Sepúlveda, Segovia (CIL II 5075 = 3089). Nueva lectura e interpretación</i>	537
M.ª CRUZ GONZÁLEZ RODRÍGUEZ: <i>La organización social indígena del área indoeuropea de la península Ibérica en la Antigüedad. Estado de la cuestión y consideraciones previas</i>	547
M.ª MANUELA ALVES-DIAS: <i>Da latinização onomástica à romanização onomástica no processo de aculturação dos Igaeditani</i>	557
LUÍS COELHO, M.ª MANUELA ALVES DIAS: <i>Pequena nota sobre a frequência do uso de alguns antropónimos entre as elites urbanas da Celtibéria. O caso de Contrebia Belaisca</i>	563
JOSÉ M.ª BLÁZQUEZ: <i>¿Romanización o asimilación?</i>	565
JULIO MANGAS: <i>Nueva inscripción griega sobre colgante de oro</i>	587
JUAN JOSÉ SAYAS ABENGOCHEA: <i>Los adivinos vascones y la Historia Augusta</i>	593
FRANCISCO JAVIER FERNÁNDEZ NIETO: <i>Sobre un reciente signaculum ocularii hispano</i>	606
JOAQUÍN GORROCHATEGUI: <i>Lengua aquitana y lengua gala en la Aquitania etnográfica</i>	613

HISPANICAE

SEBASTIÁN MARINER: <i>Para una diacronía de la entonación de frase</i>	631
CARMEN PENSADO: <i>El cierre de las vocales romances ante una palatal y su motivación articulatoria</i>	639
JULIÁN MÉNDEZ DOSUNA: <i>La duración de s en los grupos sp, st, sk. A propósito del orden regular de difusión en algunos cambios fonéticos</i>	647
JOAN BASTARDAS: <i>Els singulars en -s en el català preliterari. El cas atribut</i>	657
EMILIO ALARCOS LLORACH: <i>Sobre las unidades del contenido</i>	667
GERHARD ROHLFS: <i>Autour des cris d'appel pour les animaux domestiques: cochon et truie</i>	673
RAFAEL LAPESA: <i>Sobre el uso de modos y tiempos en suboraciones de acción futura o contingente. Futuro de indicativo por presente o futuro de subjuntivo</i>	679
PILAR VALLEJO: <i>Nota sobre la labor lexicográfica del humanista Juan Lorenzo Palmireno</i>	693
JUAN GIL: <i>Notas etimológicas castellanas</i>	697
JOSÉ LUIS PENSADO: <i>Aportaciones al Diccionario Etimológico Gallego y Portugués</i>	701
JOSÉ A. PASCUAL: <i>El léxico relacionado con el lagar en castellano medieval</i>	709
ANTONIO LLORENTE MALDONADO: <i>Topónimos salmantinos y repobladores vasconavarros</i>	721
ANTONI M. BADIA I MARGARIT: <i>Toponímia basca i morfologia romànica. A propòsit dels derivats d'Urtx</i>	735
XAVIER RAVIER: <i>Toponymes gascons en r final sensible. Un fait de substrat aquitano-pyrénéen</i>	741
JOAN VENY: <i>Etimologia ictionímica. El català petarc, Crenilabrus scina</i>	753
FRANCISCO ABAD: <i>Las ideas lingüísticas en el siglo XVIII. Don Gregorio Mayans</i>	763
RICARDO CIERRIDE: <i>Ordenanzas capitulares del Cabildo de Santa María de Tafalla (1357). Historia y lengua</i>	773
PALOMA DÍAZ-MAS: <i>Sobre la fortuna del romance «Mira Nero de Tarpeya»</i>	795

PARS ALTERA

HISPANICAE

DIEGO CATALÁN: <i>El Mío Cid. Nueva lectura de su intencionalidad política</i>	807
FÉLIX FERNÁNDEZ MURGA: <i>El puente de Mantible, en Assa, y su literatura</i>	821
CARLOS BLANCO AGUINAGA: <i>Sobre el realismo crítico de Galdós. «Positivismo» y «pasteleo» de personajes y narradores de las «Contemporáneas»</i>	835

VARIAE DE LINGVA VASCONICA

FRANCISCO R. ADRADOS: <i>Algunas ideas sobre tipología lingüística a propósito del euskera y el indoeuropeo</i>	845
ÁNGEL LÓPEZ GARCÍA: <i>Una hipótesis tipológica relativa a la lengua vasca</i>	849
MANUEL AGUD: <i>Errores y defectos en la comparación lingüística vasca</i>	859
К происхождению некоторых баскских и картвельских ыслительных (лессья и лр.).....	871
JAN BRAUN: <i>Africadas de las lenguas kartvéllicas y sus correspondencias regulares en el vasco. Observaciones adicionales</i>	875
XABIER KINTANA: <i>Tavi 'burua' Georgian hitz elkartuetan</i>	881
NILS M. HOLMER: <i>Analogous Trends in Basque and Celtic Phonology</i>	883
R. L. TRASK: <i>On the Reconstruction of Pre-Basque Phonology</i>	885
M. LOURDES OÑEDERRA: <i>Arau baten azalpide bi</i>	893
JACQUES ALLIÈRES: <i>Statut et limites du polymorphisme morphologique. Le verbe dans la Grammaire cantabrique basque de Pierre d'Urte (1712) [1ª Partie]</i>	899
RUDOLF P. G. DE RIJK: <i>Un verbe méconnu</i>	921
IBON SARASOLA: <i>Berezi/berexi/berexi. Literatur tradizioan</i>	937
PATXI GOENAGA: <i>Nahi eta Behar</i>	943

TADAO SHIMOMIYA: <i>Gedanken zum Ergativ</i>	955
NATELA STURUA: <i>On the so-called 'Deponen' Verbs in Basque</i>	965
LUIS VILLASANTE: <i>Euskal anaforikoak</i>	971
ANDOLIN EGUZKITZA: <i>Kontrol- eta oharrenaditzen jokabide sintaktikoak</i>	981
PELLO SALABURU: <i>Uzardura</i>	987
JUAN SAN MARTÍN: <i>Toponómastica eibarresa medieval</i>	995
ALFONSO IRIGOYEN: <i>Sobre los topónimos OCA y su entorno</i>	1007
M.ª NIEVES SÁNCHEZ GONZÁLEZ DE HERRERO: <i>Sobre el reparto de algunas variantes vascas en la toponimia alavesa (oste/gibel, solo/soro)</i>	1017
JOSÉ M.ª SATRÚSTEGUI: <i>Textos salacencos del año 1780</i>	1023
JOSEBA A. LAKARRA: <i>XVII. mendeko Bulda bat Bizkateraz</i>	1045
ENRIQUE KNÖRR: <i>Otro texto de Llodío. El Libro de Ruth por Ignacio Galíndez (1872)</i>	1055
JEAN HARITSCHELHAR: <i>Beretretetxen Khantoria. Commentaire littéraire</i>	1063
J. IGNACIO TELLECHEA IDÍGORAS: <i>Larramendi en las Mémoires de Trévoux (1748)</i>	1065
M.ª TERESA ECHENIQUE ELIZONDO: <i>Campomanes y el proyecto de un Gran Diccionario Vasco</i>	1089
PATXI ALTUNA: <i>Aizpitarteren hiztegi argitaragabea Loiolan</i>	1077
GÜNTER BRETTSCHEIDER: <i>Towards a History of Basque Linguistics. The Correspondence between Hugo Schuchardt and Georges Lacombe</i>	1111
XABIER ALTZIBAR: <i>Euskara adiskideen batzarrean</i>	1119
MARÍA JOSÉ AZURMENDI: <i>Análisis cuantitativo de la 'distancia interlingüística' y de la 'corrección lingüística' en el uso actual del euskara</i>	1137

VARIAS DE VASCONVM HISTORIA

JOSÉ MIGUEL DE BARANDIARÁN: <i>De mitología vasca. Eones al servicio del hombre</i>	1151
S. GABUNIA: <i>On the Methodology of Study of Basque-Caucasian Ethnographic Parallels</i>	1157
J. RAMÓN DÍAZ DE DURANA: <i>La expansión agraria en Álava. Siglos XI-XIII</i>	1163
CÉSAR GONZÁLEZ MINGUEZ: <i>A propósito de la fundación de Berantevilla. Notas sobre la política urbanizadora de Fernando IV de Castilla</i>	1175
ERNESTO GARCÍA FERNÁNDEZ: <i>Apuntes sobre los clérigos de Laguardia en la Edad Media</i>	1185
MARIO GARCÍA ZÚNIGA: <i>La estructura profesional navarra a comienzos del siglo XV. Una aproximación</i>	1193
GREGORIO MONREAL ZÍA: <i>Anotaciones para una edición crítica del Fuero Viejo de Vizcaya</i>	1203
MIGUEL ARTOLA: <i>El Fuero de Vizcaya: Notas para su historia</i>	1213
SANTIAGO PIQUERO ZARAUZ: <i>Evolución de los nombres de personas en Asteasu durante la Edad Moderna</i>	1225
ROMÁN DE BASURTO: <i>Viajeros, hidalgos y burgueses. Vizcaya y Guipúzcoa en la segunda mitad del siglo XVIII</i>	1231
JOSÉ M.ª ORTIZ DE ORRUÑO: <i>La venta de bienes comunales en el Ayuntamiento de Vitoria durante la Guerra de la Independencia</i>	1249
JOSÉ MIGUEL SANTAMARÍA: <i>Testimonios literarios británicos referentes a su participación en la Primera Guerra Carlista</i>	1263
LUIS CASTELLS: <i>El Sexenio Democrático y su repercusión en Guipúzcoa</i>	1271
IGNACIO ARANA PÉREZ: <i>Aproximación al fracaso de un ambicioso proyecto empresarial. Astilleros del Nervión</i>	1291
ANTONIO RIVERA BLANCO: <i>Dato y Vitoria. Una relación clientelar</i>	1303
IGNACIO OLÁBARRI, JUAN M.ª SÁNCHEZ-PRIETO: <i>Un ejemplo de Richtungskampf en la historiografía navarra contemporánea: La polémica en torno a Amayur (1921-1931)</i>	1309
JUAN IGNACIO DE GALAR: <i>Acercas de la formación ideológica del nacionalismo vasco</i>	1329
SANTIAGO DE PABLO: <i>Conocimiento del euskera y conciencia nacional. El caso de Álava durante la II República</i>	1337
JESÚS M.ª GONZÁLEZ DE ZÁRATE: <i>La Universidad de Oñate como Casa de Virtud. Estudio iconográfico</i>	1343
FELICITAS MARTÍNEZ DE SALINAS: <i>Casa Palacio de los Samaniego en Laguardia</i>	1361
PEDRO L. ECHEVERRÍA GOÑI: <i>Orígenes y proyección del manierismo romano navarro</i>	1371

SATVRA

LUISA-FERNANDA RODRÍGUEZ: <i>Language and Poetry. Notes towards Modernism</i>	1385
MARÍA BUSTO: <i>Mythical Language in Conrad's Heart of Darkness</i>	1393
RITA GNUTZMANN: <i>Renovación del lenguaje literario en la Argentina de principios de siglo. El Juguete Rabioso de Roberto Arlt</i>	1405
FEDERICO EGUILUZ ORTIZ DE LATIERRO: <i>Viajeros norteamericanos por España. La influencia de lo español en Bryant, Longfellow, Lowell, Santayana, Dos Passos, Mark Twain, Irving y Hemingway</i>	1415
JESÚS ANTONIO CID: <i>Clarín vs. Juan Menéndez Pidal y la polémica del «Folklore» (1885-1985)</i>	1425
MANFRED FAUST: <i>Antagonistic Interaction of Top Politicians in TV Discussions</i>	1437
FRANCISCO TOMÁS Y VALIENTE: <i>La Codificación, de utopía a técnica vulgarizada</i>	1451
JUAN P. FUSI: <i>La función de la historia</i>	1461
M.ª EUGENIA LACARRA: <i>A Reevaluation of Eleanor of Aquitaine as a Politician and Patroness</i>	1469
RAMÓN OJEDA: <i>Cuadro económico treviñés (1750-1850)</i>	1481
FRANCISCO JORDÁ CERDÁ: <i>Las representaciones de psiciformes en el arte paleolítico y las mitografías acuáticas de la Cueva de los Casares</i>	1495
JOAN MALQUER DE MOTES: <i>El primer yacimiento del Magdaleniense Superior en el Valle del Segre. Noticia inicial</i>	1501
IGNACIO BARANDIARÁN MAESTU: <i>Dos retocadores de piedra en el Magdaleniense vizcaíno</i>	1505
JAVIER FERNÁNDEZ ERASO: <i>Comparación de dos sistemas estadísticos aplicados al estudio de conjuntos industriales líticos</i>	1523
JON PÉREZ-LARAUDOGOITIA: <i>Verdad, indecidibilidad e indeterminación</i>	1553
JAVIER PALACIOS: <i>Organisation, accommodation et assimilation</i>	1563
FRANCISCO J. OROZ ARIZCUREN: <i>Un proyecto de traducción en cierne y una trans migración melódica</i>	1567